

Un parcours en trois œuvres et trois sites culturels à Tours est proposé aux classes : une photographie de l'exposition de **Vivian Maier** présentée au Château de Tours, une œuvre de l'exposition de **Stéphane Calais** au CCC, une peinture de l'exposition de **François-André Vincent** présentée au musée des Beaux-Arts de la ville. Ces regards croisés sont proposés en lien avec les programmes d'enseignement des arts visuels et de l'histoire des arts.



**FRANÇOIS-ANDRÉ VINCENT,
UN ARTISTE ENTRE FRAGONARD ET DAVID (1746-1816)**

Musée des Beaux-Arts de Tours
exposition du 19.10.2013 au 19.01.2014



**VIVIAN MAIER (1926-2009),
UNE PHOTOGRAPHE RÉVÉLÉE**

Jeu de Paume hors les murs au Château de Tours
exposition du 09.11.2013 au 01.06.2014



**STÉPHANE CALAIS,
en France**

CCC - Tours
exposition du 14.09.2013 au 02.02.2014

Pour aller plus loin et s'arrêter sur d'autres œuvres des expositions

→ **La question du dessin**

On peut comparer les peintures de Stéphane Calais "*Le Grand Masque aux fleurs*" et de François-André Vincent "*La Bataille des Pyramides*" pour faire s'interroger les élèves sur le statut et le rôle du dessin.

→ **La question du format peut amener à questionner l'iconographie et la relation des œuvres à leur espace**

Les photographies de Vivian Maier de petits formats, renvoient souvent à de grands espaces. La peinture de François-André Vincent "*Molé et les Factieux*" nous donne l'impression d'assister, comme pour de vrai, à une scène historique. Nous déambulons dans l'environnement monumental de la peinture murale de Stéphane Calais.

→ **Le cadre**

Dans la peinture "Habiller le «e»" de Stéphane Calais, le cadre s'interpose entre l'œuvre et le mur et met en évidence la matérialité de l'œuvre affirmant son statut d'objet. A-t-il la même fonction pour les œuvres de François-André Vincent et Vivian Maier ? On peut rappeler la théorie classique de l'image comme fenêtre ouverte sur le monde. Pour ces deux artistes, on peut faire s'arrêter sur des œuvres de sujets et de formats différents (portraits, autoportraits, scènes d'extérieur).

FRANÇOIS-ANDRÉ VINCENT, "AUTO PORTRAIT EN COSTUME ESPAGNOL", 1767-1768.

Huile sur toile ; 85,5cm x 59cm.

Grasse, villa-musée Jean-Honoré Fragonard (dépôt du musée du Louvre, MNR 97).



Formé par l'Académie, François-André Vincent (1746-1816), a produit une œuvre originale par le caractère novateur des thèmes qu'il a abordés notamment la peinture de l'Histoire de France et de l'Antiquité. Il a ouvert la voie à un répertoire renouvelé.

Faire image

L'autoportrait de Vincent s'inscrit dans un cadre ovale, format traditionnel pour un portrait, ce qui centre l'attention du spectateur uniquement sur le buste du sujet : il n'y a aucun élément décoratif ni narratif. L'œuvre est rythmée par la répétition de motifs ronds ou ovales qui renvoient au cadre : le col du vêtement du peintre, son béret et sa palette. La facture de cette œuvre est rapide, la touche vive, notamment en ce qui concerne le fond et les vêtements. D'ailleurs, la palette présente peu de contrastes entre ces derniers. La touche rappelle celle des esquisses du peintre.

Présence et inscription de l'artiste dans l'œuvre

Vincent se met en scène en tant qu'artiste, d'autant plus qu'il s'est costumé "à l'espagnole". Il se représente avec les attributs du peintre (la palette, les pinceaux et un chiffon) et en action : sa main gauche trempant un pinceau dans la peinture.

Mouvement et corps

Tout concorde à focaliser l'attention du spectateur sur le visage et l'attitude du sujet. L'expression du peintre se manifeste dans la position du corps, l'orientation du visage et du regard. L'artiste est représenté en action mais il s'agit d'une pose. Il regarde le spectateur et par ce regard l'interpelle et l'invite à s'arrêter.

Le dossier pédagogique de l'exposition "*François-André Vincent (1746-1816) un artiste entre Fragonard et David*" est téléchargeable en ligne sur le site du Musée des Beaux-Arts de Tours : http://www.mba.tours.fr/index.php?idtf=5190&TPL_CODE=TPL_EXPOSITION&EXPOSITION=10.

REGARDS CROISÉS

CCC / JEU DE PAUME HORS LES MURS / MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOURS

VIVIAN MAIER, *SANS TITRE (AUTOPORTRAIT)*, JUIN 1953.

© Vivian Maier / Maloof Collection, courtesy Howard Greenberg Gallery, New York.



Vivian Maier (1926-2009) n'était pas connue comme photographe de son vivant. Elle travaillait comme gouvernante d'enfants à New York, puis à Chicago où elle s'est installée en 1956. Elle apparaît ici avec un appareil photographique Rolleiflex, acheté vers 1952.

Faire image

Le cadre de cette photographie est de format carré et le cadre circulaire d'un miroir en occupe le centre. La surface du miroir concentre la lumière et contraste avec les zones d'ombre qui l'entourent. Le reflet permet d'inclure dans l'image, non seulement ce qui se trouvait devant la photographe au moment de la prise de vue, mais aussi ce qui était situé au dessus et derrière elle. Les lignes géométriques de l'architecture urbaine répondent à l'imprimé graphique de son chemisier, et les feuilles des arbres aux mèches de ses cheveux.

Présence et inscription de l'artiste dans l'œuvre

Vivian Maier ne s'est pas affirmée publiquement comme artiste. Sa pratique de la photographie était constante, mais personnelle. Elle ne se met pas en scène directement face au spectateur et son regard n'est pas dirigé vers nous. Elle inscrit sa présence dans le reflet du miroir, son Rolleiflex entre les mains, et donne à voir l'acte photographique lui-même.

Mouvement et corps

Le corps de Vivian Maier se penche vers le miroir et son visage vers l'appareil photographique ; ses yeux s'inclinent vers le "viseur". Elle cadre et compose l'image, qui est enregistrée "instantanément". Le flux du réel est suspendu, comme les nuances d'ombre et de lumière, le mouvement des feuilles et celui du regard de la photographe.

Le "dossier enseignants" de l'exposition "*Vivian Maier (1926-2009), une photographe révélée*" est téléchargeable en ligne sur le site du Jeu de Paume : www.jeudepaume.org.

STÉPHANE CALAIS, *PEINTURE MURALE ET PAPIER PEINT*, 2013.

Vue de l'exposition au CCC. Photo : François Fernandez.



Stéphane Calais est né en 1967 à Arras, il vit et travaille à Paris. Depuis ses débuts dans les années 90, l'artiste circule dans l'histoire de l'art et des idées explorant divers champs artistiques : le dessin, la peinture, la sculpture et la peinture murale.

Faire image

Chez Stéphane Calais, l'idée du mural apparaît toujours à l'échelle d'un croquis réalisé sur format A4. L'artiste retravaille ensuite le dessin et la couleur dans l'espace empruntant à l'architecture ses dimensions. La peinture vient se plaquer comme une "seconde peau" à la surface des murs. Elle donne au lieu une nouvelle image qui intègre tout à la fois des éléments du décoratif, de l'abstraction et de la représentation.

Présence et inscription de l'artiste dans l'œuvre

Le déploiement de la peinture sur les murs du CCC a permis à Stéphane Calais de faire de l'espace d'exposition le lieu de la création. Les murs portent les traces des gestes, des mouvements de l'artiste contenus dans l'expression de la ligne noire qui témoigne de l'instantanéité avec laquelle Stéphane Calais a fait apparaître sa peinture.

Mouvement et corps

Le grand mural de Stéphane Calais invite le spectateur à porter différents points de vue sur la peinture en se déplaçant physiquement à l'intérieur de l'espace pictural. L'image de la peinture (son format, ses formes, ses couleurs, sa composition, sa facture, sa technique de réalisation...) apparaîtra au spectateur non pas par un regard contemplatif et statique devant l'œuvre mais par sa déambulation dans l'espace.

Le dossier documentaire et pédagogique de l'exposition de Stéphane Calais "*en France*" est téléchargeable en ligne sur le site du CCC : http://www.ccc-art.com/bureau_publics/ressources.